

## Le champ de lin, Haïkus des Prairies

## Un premier recueil inspiré de la « démesure des Prairies »

Mychèle Fortin – Saskatoon

Ça a l'air tellement simple, un haïku : trois lignes, 17 syllabes... Ça ne l'est pas. C'est ce qu'ont appris la quarantaine de personnes qui ont assisté, le 30 avril dernier, au lancement d'un recueil de haïkus de Sébastien Rock, *Le champ de lin, Haïkus des Prairies*, à la librairie McNally Robinson de Saskatoon.

Les haïkus du recueil sont organisés autour des quatre saisons avec, comme indiqué dans le prologue, « une prédilection pour l'hiver, saison qui, même si elle invite au recueillement et donc à l'écriture, semble durer parfois trop longtemps ».

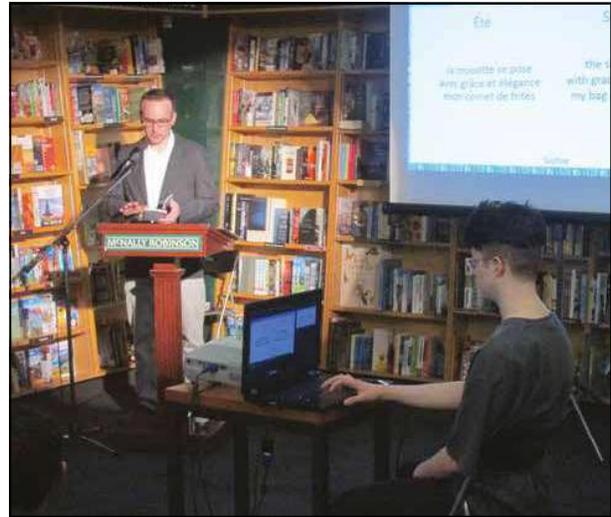
L'ordre habituel des saisons est bousculé, et c'est avec l'été qu'on commence. « Je crois que l'été est le point d'entrée idéal pour se familiariser avec les Prairies. Ses atouts sont plus facilement appréciables vus de l'extérieur : la couleur des champs, les nuits d'éclair, les aventures aquatiques », explique Sébastien, Québécois d'origine, arrivé en Saskatchewan il y a près de vingt ans.

Lorsqu'il n'écrit pas des haïkus, ou autre chose, Sébastien enseigne à l'école Mother Teresa School de Saskatoon. C'est le prof, tout autant que le poète, qui a fait vivre une soirée enrichissante, et bilingue, aux spectateurs ce 30 avril dernier. D'abord, en faisant la lecture de quelques haïkus. Ensuite, en invitant quelques-uns de ses élèves

à lire des haïkus de leur cru. Il a parlé de son cheminement d'écrivain et présenté quelques repères pour l'écriture de haïkus traditionnels. Les interventions de Ted View, l'illustrateur du recueil, et la musique originale de son fils, Nico Rock, ont ponctué les lectures. Un plaisir pour l'œil et l'oreille.

Des haïkus de Sébastien ont été publiés dans diverses revues : *Gong*, *Ploj*, *Haiku Canada Review*, la chronique *Asahi Haiku* ainsi que dans la chronique *Horizons de l'Eau vive*. Mais *Le champ de lin, Haïkus des Prairies* est son premier recueil. « C'est une étape dans mon exploration des haïkus. Je me considère comme un novice qui a encore beaucoup à apprendre, mais c'est tout de même encourageant de voir le produit final. Ma collaboration avec mon ami Ted View m'incite à poursuivre l'exploration des haïkus, combinant l'art visuel à l'écriture des haïkus. » Une histoire à suivre, donc.

*Le champ de lin, Haïkus des Prairies* de Sébastien Rock est publié aux éditions David.



Sébastien Rock et son fils Nico qui a ponctué la soirée de musique originale

Photo : Jean-Pierre Picard



## Le rêve de la poupée

ou Caïn et Abel revisités (2 de 4)

Sébastien Rock

Depuis...  
le sol glisse et la glaise me glace  
je perds la tête et le pied  
je gèle

j'ai perdu mes cheveux et mes dents en or  
quelque part  
sous le banc  
au parc des accusés  
l'odeur de l'urine dans mes souliers

mes actifs  
mes acquis  
mon liquide

coulent et s'évaporent

le paradis dans l'ombre d'une goutte  
la bourse des fonds de bouteille

sous le rêve-erbère qui ne dort jamais  
j'entends les voitures qui m'ignorent  
et je disparaîs

où est la machine  
où est mon armée  
mon frère, où es-tu

Avant que le cauchemar ne m'embaume  
cette nuit  
laissez-moi m'envelopper  
de douces soirées à la campagne  
où on déboulait  
près du ruisseau d'argent  
le goût du miel dans la gorge  
mon frère dans les bras  
le beau, le bon, l'élu  
quand on criait dans le noir et riait  
jusqu'aux étoiles qui maintenant n'allument plus  
jusqu'au ruisseau qui maintenant ne chante plus

pourquoi même la nuit l'aimait-elle  
lui  
plus que moi  
une poupée sans papier  
toute mouillée

Sur le bout de  
la langue

Joël Thibeault, Ph.D.

## Revoir le sujet pour mieux le comprendre

Nombreux sont les concepts grammaticaux dont le fonctionnement nous paraît simple, mais qui, en réalité, revêtent une complexité importante. Prenons, par exemple, celui du sujet de la phrase. À l'école, en grammaire traditionnelle, on enseignait que le sujet est l'entité qui fait l'action ou encore qu'il s'agit de ce dont on parle dans la phrase. On peut dès lors rester surpris quand des élèves de la fin de l'élémentaire, moment de la scolarité où le sujet de la phrase apparaît dans les programmes d'études, rencontrent certaines difficultés dans le repérage du groupe de mots qui occupe cette fonction dans des phrases.

En effet, les critères définitoires que l'on nous a enseignés pour circonscrire le sujet reposent sur le sens véhiculé par la phrase dans laquelle il se trouve et peuvent souvent mener l'apprenant vers l'erreur. Dans la phrase *Ce que j'ai appris en leur parlant m'a beaucoup choqué*, qu'est-ce qui fait l'action ? Et quelle est l'action qui nous permet d'identifier le sujet ? Celle d'*apprendre* (qui n'est pas vraiment une action, par ailleurs...) ? Celle de *parler* ? Celle d'être choqué ? Les limites des critères mentionnés précédemment deviennent ainsi évidentes aussitôt que le sujet ne se réalise pas sous la forme d'un pronom ou d'un groupe nominal simple, ce qui arrive fréquemment en français. Il convient donc de définir le sujet autrement.

En grammaire nouvelle, on délaisse les critères définitoires axés sur le sens et on utilise la syntaxe pour parler de la langue. De ce fait, le sujet est maintenant un groupe de mots que l'on peut remplacer par un pronom. Dans l'exemple ci-dessus, on peut aisément remplacer le sujet *Ce que j'ai appris en leur parlant* par *Cela* (*Cela* m'a beaucoup choqué). Qui plus est, on peut encadrer ledit sujet par ce qu'on appelle des marqueurs d'emphase, *c'est/ce sont* [...] qui (*C'est* ce que j'ai appris en leur parlant qui m'a beaucoup choqué). Ces critères, plus certains, permettent dès lors un repérage du sujet efficace et peuvent être utilisés par des élèves en bas âge afin qu'ils puissent faire une analyse grammaticale de phrases, de la plus simple à la plus complexe.



Joël Thibeault est titulaire d'un doctorat et professeur en éducation à l'Université de Regina. Ses travaux portent sur l'enseignement de l'écriture et de la grammaire en contextes plurilingues

Crédit : Université de Regina